

INTRODUCTION

Dans le langage courant actuel, « utopique » veut dire impossible ; une utopie est une chimère, une construction purement imaginaire dont la réalisation est, *a priori*, hors de notre portée. Or, paradoxalement, les auteurs qui ont créé le mot, puis illustré le genre littéraire inventé par Thomas More en 1516¹, avaient plutôt pour ambition d'élargir le champ du possible, et d'abord de l'explorer. Certes, l'utopie se caractérise par un recours à la fiction qui consiste à décrire une société idéale dans une géographie imaginaire, souvent dans le cadre d'un récit de voyage purement romanesque. Mais imaginaire ou fictif ne veut pas dire impossible : tout rêve n'est pas chimère.

« L'utopie est la vérité de demain », « Utopie aujourd'hui, chair et os demain », « Mais, qu'on ne l'oublie pas, quand elles vont au même but que l'humanité, c'est-à-dire vers le bon, le juste et le vrai, les utopies d'un siècle sont les faits du siècle suivant ». Ces citations de Victor Hugo, infirmant l'équation habituelle (utopie = rêve irréalisable), insistent sur la volonté de réformer l'ordre existant en profondeur. Le recours à la fiction est un procédé qui permet de prendre ses distances par rapport au présent pour mieux le relativiser et de décrire, d'une manière aussi concrète que possible, *ce qui pourrait être*. Et l'épanouissement du genre utopique correspond à une période où l'on pense, justement, que, plutôt que d'attendre un monde meilleur dans un au-delà providentiel, les hommes devraient construire autrement leurs formes d'organisation politique et sociale pour venir à bout des vices, des guerres et des misères. En ce sens, les descriptions qu'ils proposent, dans lesquelles ils font voir des cités heureuses bien gouvernées, visent à convaincre leurs lecteurs que *d'autres modes de vie, d'autres mondes sont possibles*. D'où ces autres affirmations : « Les utopies ne sont souvent que des vérités prématurées » (Alphonse de Lamartine), ou bien : « Une utopie est une réalité en puissance » (Edouard Herriot). Mais les choses sont-elles aussi simples ? Le siècle qui vient de s'achever nous a appris qu'il n'y a pas de fatalité historique, que l'utopie

1. T. MORE, *L'Utopie*, Paris, Folio, 2012.

peut se retourner en son contraire, et le rêve tourner au cauchemar. Depuis Platon, puis au Moyen Âge, les communautés monastiques, l'Utopie, mythe créé par Thomas More en 1516, n'a cessé de se trouver au carrefour du rêve et de la réalité. Elle connaît une actualité renouvelée sous ses aspects tragiques comme dans ses perspectives instituantes au cœur de nombreux projets culturels, politiques, éducatifs et sociaux.

L'utopie n'est-elle qu'un jeu intellectuel, puis une spéculation foncièrement littéraire, ou débouche-t-elle inmanquablement sur une réalité qui peut s'avérer aussi positive que désastreuse (invitation au totalitarisme)? Y aurait-il aujourd'hui une fin des utopies (vs. Uchronies) ou au contraire, assisterions-nous à un renouveau utopique généré par les mutations sociétales et civilisationnelles? Entre Utopies fermées et utopies ouvertes?

Y a-t-il une fin de l'histoire, nous plaçons-nous dans un renouveau des perspectives cycliques?

Face à la montée des insignifiances, au consumérisme généralisé présenté comme seul horizon, l'émergence de l'Utopie coïncide-t-elle nécessairement avec un rétrécissement des libertés?

Assistons-nous aujourd'hui au triomphe de la dystopie comme confirmation de la fin de l'Utopie: totalitarismes, eschatologies, ou au triomphe du présentisme² de la Post Modernité?

L'Utopie, production « princeps » de l'imaginaire, occupe de fait à nouveau le devant de la scène sociale si l'on veut bien considérer le nombre de mouvements qui, partout dans le monde s'en réclament et entendent de « penser ensemble un monde plus responsable, respectueux de l'environnement naturel, humain, barrant la route à la barbarie, à l'avidité, privilégiant la croissance personnelle à la matérielle » (blog internet) ou encore « s'emploient à déconstruire l'idéologie productiviste dominante et ses trois principaux dogmes: la croissance comme solution miracle à nos maux économiques, la consommation comme seul critère d'épanouissement personnel et la centralité de la valeur travail comme seule organisation de la vie sociale » (mouvement international Utopia³).

Dans la confusion actuelle fait rage le combat entre les prophètes du déclin et ceux du renouveau religieux. L'Utopie est par définition prospective; or, les schémas actuels ne participent-ils pas plutôt à une régression généralisée (*fantasy*, *steampunk*, nostalgies diverses, culte du héros mythique et des dieux/déeses morts), sous forme artistique, culturelle, cinématographique, eschatologique, si ce n'est sectaire, ou peuvent-ils contribuer au contraire à projeter vers l'avenir de nouveaux modèles alternatifs de société ou de contre-société (Nouvel Âge, altermondialisme...) quand se réinvente et s'actualise le concept de Citoyen du Monde?

2. F. HARTOG, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Le Seuil, 2003.

3. <http://www.mouvementutopia.org/blog/> (consulté le 13 avril 2013).

« L'utopie et l'idéologie comme attracteurs posent la question des "références ultimes" références à la fois d'ordre social et culturel pour qu'utopie, idéologie et culture fassent "système". C'est pourquoi nous nous sommes proposés, dans ce colloque, de recourir à ces deux concepts d'utopie et d'idéologie pour essayer de parvenir aux "fondamentaux", c'est-à-dire aux éléments qui permettraient d'expliquer comment nous pensons l'organisation et de voir en quoi ces fondamentaux constituent des éléments permanents susceptibles d'offrir une intelligibilité aux "moments de gestion", moments essentiellement variables et fugitifs, tout comme aux modèles organisationnels qui sont eux plus stables et plus durables. »

Ainsi, tandis que de nouvelles Utopies se sont développées au xx^e siècle, dans les domaines de la science économique, de l'urbanisme, de l'être ensemble, le xxi^e siècle se pose d'autres questions quand les utopistes du post-humain entendent faire prévaloir systématiquement la cause de l'Imaginaire et orchestrer la subversion en mobilisant les forces de la science et de la technologie. Si les biotechnologies facilitent et prolongent la vie humaine, la convergence des neurosciences et de l'informatique avec la cybernétique crée-t-elle les conditions d'une vie nouvelle et augmente la nature de l'homme entre mystique de l'informatique et religion de la Nature? De leur côté les développements insoupçonnés, il y a seulement 30 ans, des liaisons numériques font apparaître des communautés virtuelles, de « nouvelles tribus » en expansion constante, abolissant les contraintes de l'espace et du temps et préfigurent de nouvelles organisations sociales.

En ressortira-t-il une société à laquelle la technologie procurera une conscience élargie, la Science Fiction explore ces deux possibilités proprement utopiques quand l'Avenir se prépare dans le présent?

D'où ce projet d'une rencontre organisée à la Maison des Sciences Humaines *Confluences* d'Angers en septembre 2011. Elle réunissait chercheurs et praticiens pour tenter de mettre en évidence et d'exposer diverses formes émergentes d'Utopies susceptibles d'ouvrir la voie à la fois à l'expression des significations imaginaires sociales dans l'art, la littérature, le cinéma comme dans nos modalités d'être ensemble (mouvements sociaux, utopies ouvertes et concrètes), quand elles visent à les questionner si ce n'est à les renouveler...